

André Colineau

Les Mouettes de Fleury-Mérogis



*Je suis libre : je n'ai plus
aucune raison de vivre*

JP Sartre

EXTRAIT

Mardi

La pluie se met à tomber avec une telle violence que les essuie-glace de la Clio ne parviennent plus à endiguer pareil déluge. Avec la nuit, la visibilité est pratiquement nulle. Depuis combien de temps s'est-elle aventurée sur cette route départementale sinueuse et sans éclairage que l'eau menace à présent d'inonder ? Une éternité. Elle se souvient qu'il faisait encore jour lorsqu'elle est partie précipitamment A présent, l'obscurité est totale. Difficile de distinguer les nombreux virages comme autant de pièges tendus sur la chaussée. S'arrêter mais où ? Dans le brouillard des phares elle tente en vain de discerner un endroit où stationner. Rien. Le talus de chaque côté. Prendre un chemin de traverse n'est pas concevable sous peine de s'enliser. Sur le siège arrière, les deux enfants se sont endormis. Ils n'ont pas posé de questions lorsqu'elle est venue les chercher à l'école au milieu de la journée. C'est tout juste s'ils ont eu l'air surpris. La petite à seulement demandé : Où on va maman ? Ne

t'inquiète pas ma puce lui à répondu sa mère. C'est tout. Ensuite, leurs visages sont demeurés silencieux. Pour l'instant, elle s'efforce de ne pas céder à la panique. L'aiguille du compteur n'oscille plus qu'entre vingt et trente kilomètres / heure parce que de gigantesques flaques d'eau se forment sur la chaussée. Impossible de les éviter. Elles ralentissent par instant le véhicule au point de l'immobiliser. Puisque qu'il n'est pas possible de s'arrêter là, il faut continuer coûte que coûte. Anxieuse mais déterminée, sa décision est prise. Quoiqu'il arrive, elle ne reviendra pas en arrière.

Rivé dans son fauteuil, Lucien fait grise mine. Il pense à ses problèmes d'argent. Devant lui, sur la table de salon s'accumulent factures et lettres de relance. La pile augmente tous les jours. Son regard soucieux s'attarde un moment sur l'unique fenêtre sans volets ni rideaux du studio dont il ne pourra bientôt plus payer le loyer. La pluie martèle les vitres. Lucien se sent dépassé et impuissant. Il regarde distraitement la télévision. Une chaîne d'information diffuse comme chaque jour des images de catastrophes et tragédies humaines en tous genres. Lucien allume une cigarette. Comparés à tous ces désastres qui défilent devant ses yeux, ses problèmes personnels semblent dérisoires. Seulement, comme la plupart des individus l'embarras de sa propre vie l'empêche de voir plus loin que l'horizon de ses tracas. Si seulement le jour pouvait ne jamais se lever. Pour cet homme dépressif et enfoncé dans la solitude, la nuit est un refuge : Tant qu'elle est là, il ne peut rien lui arriver. Mais il est impossible d'empêcher l'aube d'apparaître. Lucien se remémore une nuit passée

dans une gare de province, bien des années auparavant. Il faisait alors son service militaire et avait omis de rentrer de permission. De peur d'être considéré comme déserteur, Lucien avait fini par prendre le train pour rejoindre sa caserne. Dans son esprit, l'obscurité le protégeait des foudres de sa hiérarchie. Il souhaitait ardemment que le temps s'arrête et retenait pour lui seul ces précieux instants de répit. Puis, émergeant de ce néant dans lequel il était recroquevillé commencèrent à se dresser des formes grises. Le spectre du jour renaissait de ses cendres. Son hypothétique sursis avait prit fin.

Le seul moyen d'éteindre le jour est d'en terminer avec l'existence. Cette idée l'obsède depuis un moment. Lucien est seul, sans amis, sans travail, sans famille et au seuil de la cinquantaine se sent trop abattu pour trouver la force de relever la tête. Il n'attend plus rien. Alors à quoi bon continuer ? Dans le tiroir de la commode, les comprimés provenant d'ordonnances diverses pourraient le débarrasser du poids de sa vie.

Lucien cesse de penser parce que la fenêtre s'enflamme. Il entend le ronflement d'un moteur de voiture. Le moteur s'arrête. Il est surpris. C'est la première fois à sa connaissance qu'une automobile stoppe juste devant chez lui.

Intrigué, il s'arrache à son siège et entrouvre la porte d'entrée. Sous la pluie battante, à un mètre de lui, la silhouette mince d'une femme aux longs

cheveux noirs se tient immobile. Bonsoir monsieur articule une voix presque inaudible. Excusez-moi de vous déranger, mais je me suis perdue. Entrez murmure Lucien pris au dépourvu Il sait qu'elle ne trouvera plus cette nuit de refuge dans cette campagne déserte. Mes deux enfants dorment dans la voiture ajoute t'elle d'un air gêné. Lucien entend sa voix répondre : Et bien, venez tous les trois.

Les deux gamins ne se sont pas réveillés quand on les à délicatement extrait du véhicule pour les installer dans le lit sous les couvertures.

A présent Lucien et la jeune femme sont assis face à face dans la cuisine devant une tasse de café. Mon prénom est Martine prononce t'elle d'une voix fatiguée. Lucien contemple le visage presque juvénile de la jeune femme à demi noyé dans une chevelure foncé qui contraste avec la blancheur de sa peau.

J'ai quitté mon domicile et je n'ai pas l'intention d'y retourner lâche t'elle du bout des lèvres. Elle est aussi perdue que moi pense t'il. Que peuvent faire deux individus en souffrance lorsqu'ils se trouvent ensemble ? Pas grand chose en dehors de se contempler en silence ou d'échanger des banalités. Ils ont trop de pudeur pour exprimer leur détresse. Moi c'est Lucien dit t'il. Vous avez un endroit où aller ? Martine baisse la tête et ne répond pas. Quel âge ont vos enfants ? Questionne t'il. Etienne à dix ans et Julie huit. Un silence puis Lucien murmure : Vous pouvez dormir ici, je prendrais le canapé. Merci, c'est juste

pour une nuit répond Martine. A la faveur de cet événement les préoccupations de Lucien sont reléguées au second plan. Il ne dormira sans doute pas mais il pensera que quelque chose est venu momentanément lui faire oublier le vide de son existence. Demain, il les accompagnera au foyer social de la ville voisine puisque qu'elle n'a visiblement pas d'autre solution. Ensuite, il retrouvera son exil.